

On epouairo : (patois de Valleyres)

Autor(en): **Vieuxtemps, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 40

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENTRE NOUS VOISINE..

ALLONS, Voisine, montrons-nous belles joueuses, laissons parler notre honnêteté et convenons, entre nous, du grand mérite de nos sœurs de la Ligue. Je veux parler ici de la Ligue anti-alcoolique dont l'exposition à Genève vient de s'achever avec un si grand succès. Malgré cela, il se trouve encore des langues mal tournées pour railler leur effort. Nous-mêmes, particulièrement, fêrues de nos belles vignes et du vin doux que voici tout blond dans nos verres — à la vôtre, Voisine ! — nous-mêmes nous avons ri en dessous et mis en allumefeu les petits papiers qui ont volé jusqu'à nous avec tant de confiance. Je pense aujourd'hui, que nous avons eu tort de rire, tort de ne pas lire avec attention ces papiers qu'on a pris la peine d'imprimer et de nous adresser. C'est que j'ai été là-bas un jour que j'avais un moment à perdre entre deux trains. Elles se donnent une si grande peine pour dire la vérité et la faire connaître à tous, nos sœurs de la Ligue, qu'il faut les aider. Et cette vérité, Voisine, c'est le mal que fait l'alcool.

Depuis que je me suis penchée de tout près sur ces misères qu'avec un peu de volonté et de raison, il serait possible d'éviter, je regarde le côté avec d'autres yeux. Il me semble que nous sommes, vis-à-vis de notre beau pays, riche de pommes et de ceps, pareils à ces parents trop vaniteux qui, voulant faire briller à l'excès les qualités de leurs enfants, font sans le vouloir leur malheur.

N'est-ce point un malheur, dites-moi, que les vendanges si belles, si somptueuses, chargées de la joie claire du soleil et du parfum fécond de la terre soient si souvent l'innocente cause de tant de mal ! Puis encore, c'est toujours l'abus qui est mauvais et non pas l'usage raisonnable et le plaisir de boire un verre de vin frais n'en sera que meilleur.

Allons, Voisine, à la santé de nos vignes et tenons à honneur que leur prospérité soit aussi celle de nos enfants. L'Effeuilleuse.



ON EPOUAIRO

(Patois de Valleyres.)

LA Céline äo Dzatiet aväi onna poueta moüda ; quand sè z'infants étant petits, le läo desäi : ...« Se te ne vâo pas drumi, lo Moimoi va veni te preindré ! »

... Se te ne vâo pas medzi ton tzergetzet, lo läo est derräi la pouärta : ie vé l'äi « äovri ! »

Sn'Audiuste qu'étäi on tot malin desäi : « L'est däi dzanliés ! »... mä lo pouëro petit Samuiet créiäi tot cein et deveniäi épouairäo coummeint onna ratta.

Quand l'a été grand et que l'a dü passä sn'é-coula, l'ein a vu däi totes rudés !...

S'est mariä avoué onna bouena lurena que portävè lé tzaussés : djamé Samuiet n'aräi ouäsä läi deré : « Na ! »

On decando le läi fä : « Té faut parti à la miné po allä dëman, äo tzalet dé la Grandzettaz vèrè noutré modzons. Té prépäro lo bissa avoué däo pan frais, lo casa et onna botollhie de noutron vin dè Perrosé po regälä lè fretais. Te mé rap-poirteré däo buro et quotiès petites tommés. »

Ein parteint, lo pouëro Samuiet sè desäi : A clliäo z'hôres, i'amèrè mi itré dein mon päilo quiet su lé schindäi däo bou : faut que prigno on bon dordon !... Allein ! corädzo, Sami et serré ton dordon ! »

Läi aväi de la niolla tant épaisse qu'on ne veyäi pas son tsemin à on pi dëvant sé : Samuiet, treimbiävé dein sè tzaussés ; portant ie martzivé bin et coumeint l'alläve sailläi däo bou, ie commincive à vèrè on petit pou bé.

Mä, qu'iest-te cösse que l'äi a dräi dëvant li, dein la niolla ?... Est-te onna grossa bite äo bin on géant que s'avancé ein grantés cambäies ?

Dè pouäiré, Samuiet laisse tcherré son bissa et son dordon por allä sè catzi derräi onna granta pierra, mä vouäitzé lo sëlao que sè montré ein faseint on perte dein la niolla :

« Eh !... té pringné-tepäs ! la bita, lo géant, c'est mon fräre Audiuste !... »

Djamé lo pouëro Samuiet n'aväi età se conteint dé lo vèrè dü lo dzo que s'étant tsecagni à la fäiré dé Grandson en sé deseint : « Pouet ozé ! »... — Villhie raise !... »

Cein que c'est portant quäi la pouäire po rac-comodä lè dzein.

François Vieuxtemps.

On nous écrit :

Chailly, le 29 septembre 1925.

Au « Conteur Vaudois »
Lausanne.

Mon cher,

Comme nous sommes en saison de chasse ...et chasseur moi-même, je t'adresse cette petite balade que j'avais composée dans les nombreux loisirs que nous laisse l'attente du gibier. Les disciples de St-Hubert étant gais de nature, il est probable qu'ils lisent le « Conteur ». Peut-être pourrait-elle les intéresser.

Bien à toi,

E. Duperret.

LE CHASSEUR

(Sur l'air de « Roulez ! tambours »)

Hardi ! chasseur, debout ! avant l'aurore,
Le ciel est pur et promet un beau jour.
Sur nos guérêts, le gibier rôde encore,
Tu dois, au bois, devancer son retour.
Là, tu feras chanter la poudre,
Qui part au loin, porter la mort.
L'écho dira ton coup de foudre,
Allons ! chasseur, à ton gai sport ! (bis)

Prends ton fusil, garnis ta cartouchière,
Dans ton bissac, mets-y tout ce qu'il faut.
Et si, ce soir, vide est la gibecière,
Tu diras que c'est la faute à « Brifaut »¹.
N'oublie pas ta vieille gourde,
C'est elle qui maintient ton feu.
Le chasseur fait oreille sourde
Aux partisans du ruban bleu. (bis)

¹ Nom de chien.

Adieu ! ma femme, un baiser sur tes lèvres,
Je te remets de bon cœur la maison,
Pour y soigner nos pourceaux et nos chèvres,
Et, des repas, activer la cuisson.
A moi les champs, à moi l'espace,
Le grand ciel bleu, le sapin vert,
C'est dans ce libre et grand palace
Que j'aime à dresser mon couvert. (bis)

Tenez-vous bien chamois aux pieds rapides,
Chevreuils, perdrix, vils blaireaux, fins re-lards,
Et vous, surtout, pauvres lièvres timides,
Comme aussi bien bécasses et canards.
Mon œil est sûr, ma main est ferme,
Je vous attends tous au contour.
De vos jours j'ai borné le terme,
Malgré vos ruses, vos détours. (bis)

Pour vous chercher, un brave ami m'assiste,
C'est mon bon chien, mon Brifaut, mon tré-lsor.

De tout gibier, il sait trouver la piste,
Et, l'obligeant à sortir de son for,
Il le poursuit, il le harcèle
En l'effrayant de ses abois,
Jusqu'au moment où, par son zèle,
Mon coup de feu résonne au bois. (bis)

Du hallali, la chanson bien-aimée
Dit aux échos mon exploit triomphant.
Mon chien surgit du sein de la ramée
Et vient lécher le gibier palpitant.
Oh ! qu'elle est douce, alors, l'ivresse,
Que nous sentons au cœur tous deux,
On se regarde, on se caresse,
Et le bonheur lui dans nos yeux. (bis)

Puis, avisant un bon coin sous l'ombrage,
Nous y prenons en commun le repas.
Lorsque l'on est content de son ouvrage,
Combien les mets sont meilleurs, n'est-ce
Dans la forêt mystérieuse. [pas ?]
Oh ! qu'il fait bon manger en paix !
De ma « moitié » l'humeur verbeuse,
Là, du moins, ne m'atteint jamais. (bis)

Quand le soleil descend sur la montagne,
Donnant au ciel un léger coloris,
Mon cher foyer, doucement je regagne
En fredonnant mes refrains favoris.
Au cabaret, je prends un verre,
Pour y revoir les vieux amis,
La fille n'est pas trop sévère,
Aussi l'on boit plusieurs demis. (bis)

Grand St-Hubert, ô notre divin père,
Bénis, pour nous, le coteau, la forêt !
Que, par tes soins, le gibier y prospère
Pour assortir le courant et l'arrêt.
Des braconniers, éteins la race,
Car ces manants souillent ton art.
Aux gais chasseurs, souris en grâce,
Mais aux larrons, montre la hanté ! (bis)

² Corde dont on pendait les criminels.